

GABRIELA FRIDRIKSDOTTIR

Née en 1971 à Reykjaík (Islande), où elle vit et travaille

Œuvre

Crepusculum Sculpture, 2011 | La Sucrière

Gabriela Friðriksdóttir aborde la question du crépuscule – cet instant où la lumière s’infiltré dans l’obscurité, à moins que ce ne soit le contraire – dans l’œuvre qu’elle présente pour la Biennale 2013. À partir des mythologies nordiques et des grandes sagas islandaises, l’artiste crée des environnements mélancoliques dont les éléments soigneusement agencés – vidéo, sculpture, dessin, performance, texte ou peinture – créent des cosmologies fictives ancrées dans son pays d’origine. Ses œuvres sont autant de récits et d’expériences simultanées qui donnent la priorité à l’émotion et aux forces énigmatiques et irrationnelles qui régissent notre existence.

Description

L’œuvre de Gabriela Friðriksdóttir comprend une vidéo projetée sur un mur et une grande structure. Cette dernière est composée d’un énorme globe ouvert, dans lequel s’étend du sable, qui continue sur plusieurs mètres. Des flacons de verre sont disposés çà et là dans la structure, certains sont remplis d’eau, de sel, d’algues (que l’on peut d’ailleurs retrouver séchées dans le sable). Une vidéo faite d’illustrations est également projetée sur le sable. La salle est fermée par un rideau épais et opaque d’un côté, accentuant l’effet de pénombre que l’on retrouve dans l’œuvre.

Pistes d’exploitation

- **Une structure narrative fantaisiste** : on observe dans les travaux vidéo de Gabriela Friðriksdóttir une rupture avec toute logique rationnelle. Il est difficile d’identifier un début et une fin au film, tout comme l’on ne sait jamais qui sont réellement les personnages, leurs relations, leurs quêtes. Cette œuvre est un geste de sculpture qui fait récit et qui tend vers l’environnement post-media. On retrouve une dynamique de sons, d’objets, de dessins, de vidéos, de couleurs... Il est impossible ici d’amputer l’œuvre du film, des projections de dessins, de la structure. Tout fonctionne en harmonie et les composantes de l’œuvre trouvent leur cohérence lorsqu’on les confronte. Que l’on connaisse ou non le propos de l’artiste ou les mythologies nordiques, cela importe peu, puisqu’elle met à disposition du public des éléments de décor, des figures marquantes, des paysages, des objets, au final tous les composants d’une multitude d’histoires qui sont en attente de création.
- **La mélancolie** : terminologie récurrente utilisée pour évoquer le sentiment qui se dégage des mondes créés par Gabriela Friðriksdóttir. Face à des personnages étranges, fascinants et dérangement, des ambiances qui appellent une évocation de la mort, un sentiment teinté de mélancolie semble être très souvent dominant. Dans son installation, la pénombre crépusculaire, la voix lente et grave du narrateur, la musique reprenant des sons naturels, les matériaux organiques composant la structure sont autant d’éléments invitant le visiteur à faire

l'expérience du temps, de la durée. Ceux-ci peuvent s'arrêter et réfléchir, imaginer, créer de nouveau univers, grâce à une atmosphère, une ambiance très marquée et « englobant ».

- **La métaphore** : dans son œuvre, l'artiste a souhaité retranscrire de manière visuelle le bruit que font nos pensées. Par association d'idées, elle est arrivée à la conclusion que cela s'apparentait au bruit de la mer. En effet, il nous est impossible « d'entendre » le véritable silence, puisque notre corps produit des sons (battements de cœur, circulation du sang, acouphènes). Ce son est souvent proche d'un bourdonnement, pouvant ressembler au bruit que l'on entend dans un coquillage. Poétiquement, on dit que l'on entend la mer. Le globe présent dans la structure est un coquillage, un squelette d'oursin, mais aussi un laboratoire, l'esprit d'un être. Les flacons en verre peuvent d'ailleurs être vus comme des éprouvettes, des tubes à essais, mais également des sabliers. Mais cette structure ronde est également un œil, tourné vers l'intérieur, symbolisant en quelque sorte l'introspection, ce moment que l'on prend seul avec soi-même pour réfléchir aux grandes questions que l'on se pose sur soi, sur le monde.

- **La nature** : représenté de manière métaphorique, elle est un élément puissant et fort, incarné dans ses installations, de par l'utilisation de matières naturelles (ici le sable, l'eau, les algues, le sel) et par la mise en perspective de thématiques ayant traits à des phénomènes propres aux cycles de la vie, telle que la question des origines ou encore de la mort. Dans *Crepusculum Sculpture*, l'artiste s'intéresse à ce moment de la journée pendant lequel la lumière du jour se même à l'obscurité de la nuit, essayant de suspendre le temps en un moment infini. L'infini est d'ailleurs inhérent à la nature, puisque comme le disait le chimiste Antoine Lavoisier, « rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme ». C'est cet état de recommencement éternel qui intéresse Gabriela Friðriksdóttir, dans lequel la naissance et la mort sont donc écartées. D'ailleurs, les récipients en verre, bien que façonnés par l'homme, sont indissociables du sable : en effet, c'est à partir de ce matériau que l'on souffle le verre. Tout comme l'eau qui est un élément essentiel à la vie, et que l'on retrouve dans les flacons. Les animations qui défilent sur le sable sont les petits êtres créés dans la mer, au seuil de leur vie. L'Islande est d'ailleurs un pays qui impressionne par son climat naturel. Il se situe entre la glace et le feu, où la terre est noire, où tous les mammifères terrestres (à l'exception du renard polaire) ont été amenés par les hommes depuis le continent, c'est une terre de légendes qui semblent évoquer la complémentarité des éléments.

- **Mythologie scandinave, légendes et poésie** : de par son climat, l'Islande est un pays qui invite à l'imaginaire, au mystérieux, au magique. D'ailleurs, les légendes font partie intégrale de la vie quotidienne des islandais, et ne relèvent pas uniquement d'un folklore réservé au tourisme. C'est ce qu'on appelle la croyance en le *Huldufólk* (le « peuple caché »). Ainsi, certaines routes sont détournées pour ne pas déranger les petits trolls. Pour son œuvre, Gabriela Friðriksdóttir a composé un poème, *Crepusculum*, dans lequel on retrouve des extraits du *Völuspá*, poème mythologique nordique qui reste parmi les plus célèbres du genre. Ce poème est un écrit cosmogonique et eschatologique, c'est-à-dire qu'il raconte la naissance de l'univers et la fin du monde d'un point de vue mythologiques, dans un long monologue prononcé par

une voyante au dieu Odin. On retrouve le *Völuspá* dans l'*Edda de Snorri*, recueil des grands poèmes de la saga scandinave, écrit au 13^{ème} siècle, et qui reste une référence en termes de légendes nordiques. Les références à l'*Edda de Snorri* sont omniprésentes dans *Crepusculum Sculpture*, et montre ainsi la richesse des traditions littéraires scandinaves sur lesquelles se base l'artiste.

Ainsi, on peut faire une référence à la légende du dieu Odin. Ce dernier était le dieu borgne. Il aurait ainsi souhaité boire à la source de la connaissance, la source de Mímir, mais pour prouver son engagement et sa bravoure, le dieu du s'arracher un œil, qui depuis repose au fond de la source. On retrouve cette histoire dans la Saga des Islandais (Saga des Ynglingar). Le globe dans la structure est également une métaphore de l'œil du dieu.

La figure d'Odin apparait d'ailleurs plusieurs fois, notamment dans le film : en effet, on peut voir à un moment donné un personnage feuilleter un livre ancien enluminé. Il s'agit en fait de l'*Edda de Snorri* SÁM 66, un manuscrit enluminé du 18^{ème} siècle très précieux conservé à l'Institut Árni Magnússon de Reykjavik. L'un des personnages récurrents qui est dessiné est le dieu Odin, que l'on reconnaît à son œil unique.

Entre autres, parmi les innombrables références à la mythologie nordique, on retrouve également dans le film Yggdrasil, l'Arbre du Monde, qui possède trois racines reliant les trois mondes et prenant leur origine dans trois sources différentes, dont la source de Mímir.

Pour approfondir

L'Edda : Récits de mythologie nordique, Snorri Sturluson, traduit du vieil islandais par François-Xavier Dillmann, Editions Gallimard, Collection « L'aube des peuples », 1991

Des mots pour en parler

Installation / vidéo / symboles / mythologie / légende / pensée / introspection / imaginaire / nature / métaphore / mélancolie / atmosphère

Glossaire

Installation, vidéo, post-média, mythologie